Approche éducative de la mort pendant l'enfance et l'adolescence

Florence LABRELL(1), Marianne PÊCHEUX(2)

(1) Professeure des universités – CESP U1018 Inserm, équipe Psychiatrie du développement et trajectoires - GRHAPES (Groupe de recherche sur le handicap, l'accessibilité, les pratiques éducatives et scolaires) - INSHEA,
(2) Psychologue - CNAM

Résumé : Issu des domaines de la psychologie développementale et des sciences de l'éducation, l'article vise à défendre l'idée d'une complexité de la compréhension de la mort et de son approche pédagogique et éducative. Après avoir présenté le développement de la compréhension de la mort, les expériences de l'enfant ou de l'adolescent (perte d'un proche, adulte ou pair) seront évoquées, de même que les influences parentales et culturelles (au travers des rituels funéraires par exemple). Les résultats de recherches relatives aux échanges sur la mort à l'école seront ensuite présentés, notamment ceux d'une enquête récente réalisée en France dans le contexte de la situation sanitaire de Covid 19. Ces résultats mettent tous en évidence le fait que les enseignants considèrent que l'école a un rôle à jouer au niveau de l'éducation à la mort. La dernière partie de l'article engage une réflexion éducative et pédagogique basée sur plusieurs dispositifs existant et propose des pistes d'amélioration tant dans l'enseignement que dans l'accompagnement de la mort dans le contexte scolaire. Ainsi, grâce à des formations inexistantes jusqu'ici, les professionnels de l'enseignement pourraient-ils être mieux outillés pour accompagner les élèves et faire-face eux-mêmes aux situations de deuil (d'un parent d'élève, d'un enseignant, d'un élève ou d'une personne connue), qui sont loin d'être exceptionnelles.

Mots-clés : Concept de mort, développement, enfance et adolescence, éducation, pratiques pédagogiques.

Introduction

Dans les sociétés occidentales, la mort fait parler d'elle quand le calendrier grégorien nous la rappelle lors de la Toussaint, plus épisodiquement quand les médias couvrent les catastrophes humanitaires ou climatiques, et encore plus rarement quand elle touche nos proches[1], famille ou amis, ou de simples connaissances. La mort est universelle mais son irréversibilité empêche de témoigner de l'expérience de la mort

[1] Dans les sociétés occidentales, 4 à 7 % des enfants expérimentent la mort d'un parent avant l'âge de 16 ans (Talwar, 2011).

qui relève aussi bien d'une réalité biologique (l'arrêt des fonctions vitales) que d'un vécu psychologique de peur et d'angoisse liées à la perte. Cette complexité conceptuelle et de vécu engendre une réelle difficulté à évoquer la mort, notamment avec les enfants et les adolescents.

L'objectif principal de cet article est d'apporter d'une part des éléments de réflexion sur le développement du concept de mort pendant l'enfance et d'autre part, de suggérer des pistes concrètes d'évocation de la mort et d'accompagnement des personnes touchées dans le cadre scolaire.

Plusieurs auteurs considèrent qu'il est important que la mort puisse être évoquée non seulement en tant que conséquence néfaste d'une maladie ou de conséquence d'actes violents mais qu'elle puisse aussi être appréhendée pour soulager émotionnellement celles et ceux qui y sont confrontés (Bacqué, 2018 ; Dolto, 2018 ; Hanus, 2006). Dit autrement, même si la mort est tue, elle est pensée et vécue et nécessite d'être dite pour être pansée.

Dans le contexte de la pandémie mondiale liée au Covid 19, occasionnant en France plus de 140 000 décès au 10 mars 2022, une réflexion sur la façon dont l'institution scolaire en fait un objet d'enseignement, voire d'éducation, nous a paru intéressante à développer. Pour ce faire, nous identifierons d'abord comment la psychologie du développement envisage les conceptions de la mort de l'enfance à l'adolescence. L'expérience de la mort d'un proche ou en cas de maladie pédiatrique grave permettra d'envisager le vécu et les affects plus ou moins conscients de la mort. Les résultats de recherches sur les échanges relatifs à la mort dans le cadre scolaire francophone seront ensuite présentés, notamment une étude en ligne que nous avons menée en 2021 sur des enseignants français. Cela permettra d'engager une réflexion sur les difficultés et les raisons de celles-ci pour la mise en place de ces échanges qui sont le plus souvent ponctuels selon l'actualité.

Enfin, sur la base des études recensées, des pistes d'interventions pédagogiques relatives à des explications générales sur la mort et sur les rituels associés, de même que sur l'accompagnement plus spécifique d'un élève endeuillé seront proposées. Ces pistes partent de l'hypothèse d'un double ancrage du concept de mort, aussi bien cognitif (connaître la mort) qu'émotionnel (être touché par l'annonce d'un décès).

1 Le concept de mort chez l'enfant et l'adolescent au regard de la psychologie du développement

1.1 Intérêt scientifique pour cet objet d'étude complexe

Les recherches sur le deuil de l'enfant et de l'adolescent existent depuis longtemps, notamment en psychologie clinique.

De leur côté, les recherches en psychologie du développement sur les conceptions de la mort ont vraiment débuté en 1986[2], lors de l'explosion de la navette Challenger. En effet, celle-ci emmenait à son bord pour la première fois une enseignante, Christa

[2]Selon Lazar, A. et Torney-Puerta, J. (1991). The Development of the Subconcepts of Death in Young Children. *Child Development, 62*, 1321-1333.

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

McAuliffe, ayant des partenariats avec plusieurs écoles américaines. Face à la prise en charge psychologique des élèves, affectés par ce décès accidentel très médiatisé, une réflexion sur le développement des conceptions enfantines de la mort a alors été engagé. Les conceptions de la mort ont essentiellement été étudiées pendant la période de l'enfance, en rapport avec un certain développement mental permettant notamment la maîtrise de l'irréversibilité. À la période de l'adolescence, ce sont les comportements ordaliques de mise en danger du jeune (en cas de déplacements motorisés à vive allure sans casque, par exemple) qui ont été investigués. Certains cliniciens considèrent d'ailleurs que lors de ces conduites risquées, les jeunes mettraient à l'épreuve les théories infantiles sur la mort en rapport avec la problématique oedipienne (Fulchiron et Rassial, 2013).

Toutefois, selon l'approche psychanalytique, l'enfant n'aurait pas conscience de la mort, l'inconscient ne connaîtrait pas la mort (Freud, 1915)[3]. Que ce soit à l'époque de Piaget, dans les années soixante-dix ou encore actuellement, on trouve de façon assez générale chez certains éducateurs et même certains psychologues l'idée selon laquelle les jeunes enfants ne maîtrisent pas suffisamment le concept pour tirer profit d'une formation relative à la mort.

Plusieurs recherches dans le domaine ont pourtant montré que dès trois ans et jusqu'à onze ans, les enfants comprennent le caractère universel de la mort (chaque personne va mourir un jour), son irréversibilité (une fois mort, il n'est pas possible de revenir à la vie) et ses causes accidentelles ou liées au dysfonctionnement biologique notamment des organes (Slaughter, 2005 ; Speece et Brent, 1984).

Les réticences des adultes à évoquer la mort avec les enfants ne sont toutefois pas généralisées, notamment chez les cliniciens qui considèrent qu'indépendamment de leur âge, les enfants et adolescents peuvent comprendre la mort, en particulier lorsqu'ils font l'expérience du deuil, ou d'une maladie grave qui les touche en personne. Ainsi, selon Mahon (2011), le décès d'une personne peut affecter différemment des enfants de même âge, puisque le niveau de développement, les relations avec la personne décédée notamment l'attachement, les expériences de vie et la personnalité du jeune sont autant de facteurs pouvant impacter sa compréhension de la mort. De plus, compréhension de la mort et réactions en cas de décès d'une personne chère ne sont pas forcément corrélées. Autrement dit, comme la mort d'un proche relève de la compréhension de l'arrêt des fonctions vitales, mais aussi du vécu émotionnel, on peut très bien comprendre le mécanisme de la mort d'un proche, sans pour autant l'admettre affectivement.

Ces deux aspects cognitifs et affectifs, inhérents à la conception de la mort, ont été mis en évidence par des études interculturelles.

1.2 Les influences culturelles et parentales

De façon préliminaire, précisons que les études menées en psychologie du développement dans différentes cultures ont souvent eu pour objectif de vérifier le caractère universel de certaines acquisitions (voir notamment Dasen, 2019). Les études choisies

[3]Indépendamment de leur intérêt, les dimensions inconscientes ne seront pas abordées car elles sortent de l'objectif de l'article

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

pour évoquer le rôle de la culture dans le développement conceptuel de la mort ne portent aucunement sur les aspects psychiques.

Plusieurs recherches comparatives ont été menées notamment auprès d'enfants américains d'origine mexicaine et sur des enfants américains d'origine européenne. Les résultats de ces recherches ont d'abord montré qu'à 5 ans les enfants d'origine mexicaine maîtrisent mieux la causalité et l'universalité de la mort que les enfants d'origine américaine. Des travaux sur une ethnie malgache traditionnelle, les Vezo, ont également montré que les enfants développent des modèles mixtes et complexes de la mort : ainsi des connaissances biologiques coexistent avec des approches spirituelles (notamment sur ce qui se passe « après la mort », l'*afterlife*), ce résultat ayant aussi été mis en évidence chez des enfants mexicains (Gutiérrez *et al.*, 2019).

La richesse de ces modèles de la mort pendant l'enfance a été rapportée aux pratiques parentales, notamment au Mexique. D'une part, les parents associent très tôt les enfants aux coutumes liées aux hommages et célébrations annuels des personnes décédées, lors du *dia de los muertos* (équivalent de la Toussaint). À cette occasion se déploient des rituels associant des rites indigènes[4] à des pratiques chrétiennes, sur des autels bigarrés, sertis de têtes de morts et autres symboles qu'on retrouve en Occident dans la fête d'Halloween.

D'autre part, lors d'enquêtes sur l'éducation à la mort, les parents mexicains mentionnent que loin d'être taboue[5], la mort est narrée aux enfants sans inhibition, notamment lors du décès de personnes chères. Dans la même étude[6], des parents d'origine américaine mentionnent qu'éviter de parler de la mort aux enfants les protège de la peur. Il semble donc qu'une socialisation à la mort existe pendant l'enfance grâce aux rituels transmis par les parents issus d'une culture donnée.

Mais ça n'est pas parce que les jeunes mexicains abordent la mort de façon moins négative, et qu'ils la célèbrent notamment lors du jour des morts, qu'ils n'en sont pas moins affectés par le deuil lors du décès d'une personne qui leur est chère.

Les événements assez récents, comme les attentats terroristes dès 2013 en France, ont confronté les enfants et les adolescents à des morts médiatisées et violentes qui peuvent les affecter plus particulièrement, comme celle de Samuel Paty, enseignant en histoire-géographie assassiné devant son collège des Yvelines en octobre 2020. Mais les enfants peuvent également être plus classiquement confrontés à des décès qui touchent leurs proches (Hanus, 2006).

2 Les expériences des jeunes avec la mort

2.1 Quand des proches décèdent

Les statistiques de 2017 issues de la compagnie d'assurance OCIRP montrent qu'il y a en France 800 000 orphelins de moins de 25 ans (73,5 % orphelins de père, 21,5 % orphelins de mère et 5 % sans leurs deux parents). Plus précisément, un écolier par

[4] Au 16e siècle les Espagnols commencent la colonisation du Mexique et imposent la religion catholique

[5] Selon le poète mexicain Octavia Paz, cité par Gutiérrez, dans les pays occidentaux le terme même de « mort » « brûle les lèvres », tant on ne veut pas en parler.

[6] Pour plus de précisions sur cette recherche, voir Labrell, 2018

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

classe au primaire et au collège et presque deux lycéens ont perdu un de leurs parents (Valet, 2011, cité par Fawer Caputo, 2018). Les parents peuvent aussi être atteints d'une maladie létale sans que l'enfant ou l'adolescent ne soit préparé par l'entourage ou par les parents eux-mêmes, rendant encore plus complexe l'entrée dans le processus de deuil au décès du parent.

Au vu des statistiques, la probabilité pour un enseignant d'accueillir un élève endeuillé au cours de sa carrière est donc élevée. De plus, la situation d'orphelinage peut parfois avoir des incidences économiques en termes d'appauvrissement, et presque toujours des conséquences affectives de gestion du deuil. En effet, contrairement au deuil vécu par un adulte, le deuil vécu par un enfant ou un adolescent est plus difficile du fait d'un développement psychique inachevé. L'enfant endeuillé peut éprouver une grande tristesse doublée d'une anxiété parfois véhiculée par les adultes eux-mêmes attristés (Dolto, 2018). Des études épidémiologiques ont aussi montré que si la perte d'un parent a lieu tôt dans la vie (avant 11 ans), la probabilité de développer une dépression à l'âge adulte est élevée (Bacqué, 2018).

Le vécu du deuil peut ainsi affecter la scolarité car même si le parent est décédé pendant la petite enfance, les manifestations de tristesse sont cycliques et peuvent se réactiver à l'adolescence, par exemple sous forme de colère quand le jeune (re)vit douloureusement la perte de l'être cher. Mais en classe, les manifestations de tristesse liées au deuil ne sont pas toutes identiques et dépendent de l'âge, du niveau de développement affectif, des réactions de l'entourage et du sens que le jeune donne à la perte d'un proche (Fawer Caputo, 2018). En plus des manifestations somatiques (maux de tête, douleurs de ventre), l'élève affecté par le deuil peut aussi être hypervigilant et déployer beaucoup d'énergie mentale pour se prémunir d'une autre atteinte possible. Chez les plus jeunes, on peut observer une régression sociale (reprendre son pouce, énurésie) ou une perte des acquis des apprentissages, liée à un manque de concentration et à une mauvaise mémorisation. Dans les premières années, l'orphelin peut redoubler ou être en décrochage scolaire (Fawer Caputo, 2018).

Nous n'avons évoqué jusqu'ici que la perte d'un parent, mais celle d'un frère ou d'une soeur ou celle d'un ami pourra aussi occasionner des réactions affectives susceptibles d'affecter le fonctionnement psychologique de l'enfant ou de l'adolescent. Le suicide d'un adolescent, plus fréquent que celui d'un enfant, affecte davantage l'adolescent que la mort d'un enfant, car l'adolescent peut s'identifier et être ainsi confronté à la possibilité de la mort qu'il n'avait pas forcément envisagée pour lui-même (Hanus, 2007).

2.2 Quand l'enfant est gravement malade

Il arrive que l'enfant ou l'adolescent soit lui-même gravement malade, et nécessite une hospitalisation, parfois en médecine palliative. La perspective du décès du jeune exige la mise en place d'une approche multidisciplinaire (impliquant les hôpitaux de proximité, l'hospitalisation à domicile de même que des soignants libéraux) reposant sur des pratiques communes d'accompagnement de fin de vie, basées sur un questionnement et une réflexion éthique (Seigneur, 2011).

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

De son côté, le jeune concerné par le dispositif palliatif peut également comprendre, voire ressentir, que sa vie est en danger et qu'il va peut-être mourir (Mahon, 2011 ; Seigneur, 2011). S'en suivent alors des angoisses de mort suscitant plusieurs questions difficiles sur ce qui va lui arriver après sa mort, ou encore sur sa culpabilité de faire souffrir ses parents du fait de son décès. Pour ne pas affecter ses proches, l'enfant choisit souvent de taire ses angoisses. S'il lui arrive de les exprimer, ses parents l'encouragent alors à rester positif voire l'empêchent de « parler comme ça » (Mahon, 2011). Cette stratégie de déni de la mort prochaine véhicule une forme de pensée magique (*si on ne parle pas de la mort, elle ne se produira pas*) qui peut encore davantage isoler l'enfant dans un contexte manquant d'authenticité. Un faire-semblant de façade se met parfois en place, entre des adultes qui font comme si le futur de l'enfant était une éventualité à laquelle celui-ci fait aussi semblant d'adhérer pour les protéger de la tristesse (Bluebond-Langner, 1978, cité par Mahon, 2011, p. 68). Les adultes (parents, soignants) ont généralement du mal à parler à l'enfant de sa propre mort, car il s'agit d'une éventualité insupportable tant elle vient bousculer l'ordre logique des générations.

3 Résultats d'enquêtes sur les échanges relatifs à la mort à l'école

Afin d'identifier les études ayant porté sur les échanges relatifs à la mort dans le contexte scolaire francophone, une revue de littérature a été réalisée[7], de façon préliminaire à notre propre enquête. Nous avons retenu deux études différentes dans leurs objectifs et leurs méthodologies mais intéressantes dans leurs apports relatifs à cette question. La première étude concerne une enquête en ligne commandée en 2021 par la MAIF et la MGEN, la seconde porte sur les avis d'enseignants canadiens répertoriés en 2011.

3.1 « La mort à l'école » Regards croisés entre élèves, enseignants et parents (enquête IFOP pour MAIF-MGEN, 2021)

Une enquête très récente de l'IFOP[8] a mis en évidence des résultats intéressants d'un point de vue sociologique à partir de questionnaires en ligne renseignés du 23 juin au 7 juillet 2021 par plus de 3000 participants : 1002 collégiens et lycéens issus d'un échantillon représentatif de la population française d'élèves du secondaire en France métropolitaine, leurs parents (N=1000) et leurs enseignants (N=1002). L'âge des enseignants, leur genre et leurs années d'expérience étaient après variés[9]

L'enquête en ligne auto-administrée comportait un ensemble de 19 questions sur « la perception des élèves, des enseignants et des parents de la mort dans le cadre scolaire ». Il ne s'agit pas d'un outil validé.

[7] Réalisée sur les bases de données francophones CAIRN et Erudit, avec les mots-clés « mort », « institution », « pédagogie », « école »

[8] En préliminaire d'un événement « La mort si on en parlait ? », organisé par la MAIF du 4 au 5 novembre 2021 à la cité des congrès de Nantes

[9] Pour plus de précisions sur l'enquête voir https://entreprise.maif.fr/files/live/sites/entreprise-Maif/files/pdf/presse/2021/etude-mort-ecole.pdf.

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

Par rapport à l'objectif de ce paragraphe sur les échanges relatifs à la mort à l'école, nous avons extrait des résultats sur les enseignants du secondaire (collège et lycée) et à leurs élèves (*cf.* Encadré 1, points a.b.c,d, et e, respectivement).

a) Avoir abordé la mort au cours de sa carrière

- 83 % des enseignants ont déjà été confrontés à la mort au cours de leur carrière[a], 71 % à la mort d'un parent d'élève, 67 % à celle d'un collègue et 58 % à la mort d'un élève
- 73 % des enseignants expriment leurs difficultés pour parler de la mort à leurs élèves[b], même si 70 % en ont déjà parlé

Les enseignants qui n'abordent pas la mort avec leurs élèves invoquent d'abord le manque de formation et la peur d'affecter l'élève en situation de deuil

b) La nécessité d'aborder la mort à l'école

- 77 % des enseignants considèrent que les professionnels des lycées et des collèges ont un rôle important pour l'éducation à la mort[c]

c) Personnels[d] et outils[e]

- 90 % pensent que les professionnels de la santé scolaire seraient les personnes les mieux placées pour le faire
- 51 % déclarent qu'ils aimeraient profiter d'un accompagnement ou d'outils pour évoquer la mort à l'école

d) L'abscence de dispositifs[f]

Lorsque les enseignants ont été confrontés à la mort à l'école au cours de leur carrière, aucun dispositif ni accompagnement n'a été mis en place dans

- 40 % des cas où la personne décédée était un collègue
- 38 % parents d'élève
- 18 % élèves

e) Les interlocuteurs préférés des élèves[g]

- 77 % des élèves pensent qu'ils seraient le plus à l'aise pour évoquer la mort avec leurs parents

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

- 51 % avec des professionnels de santé
- 38 % avec des enseignants

[a] *Avez-vous été personnellement confronté à la mort lors de votre carrière ?*
[b] *Diriez-vous que pour vous évoquer le sujet de la mort avec vos élèves est difficile ?*
[c] *Faut-il parler de la mort à l'école ?*
[d] *Selon vous, quelle est la catégorie de personne la mieux placée pour parler de la mort à l'école avec les élèves ?*
[e] *Souhaiteriez-vous disposer d'un accompagnement ou d'outils pour parler de la mort avec les élèves ?*
[f] *Lors du décès d'un collègue/parent d'élève/élève un dispositif a-t-il été mis en place ?*
[g] *Avec quelles personnes seriez-vous les plus à l'aise pour parler de la mort ?*

Encadré 1 : Principaux résultats sur les avis des enseignants du secondaire et sur les préférences des élèves, enquête IFOP pour MAIF – MGEN (2021)

Les résultats les plus saillants des réponses aux questions que nous avons sélectionnées dans cette enquête[10] mettent en évidence quelques paradoxes. Par exemple, même si 83 % des enseignants ont déjà été confrontés à la mort dans leur carrière (d'un parent d'élève ou d'un collègue), 73 % d'entre eux éprouvent des difficultés à échanger sur la mort avec leurs élèves.

De plus, même s'ils jugent en majorité (à 77 %) être des vecteurs importants de l'éducation à la mort, ils considèrent presque tout autant (à 90 %) que les professionnels de la santé scolaire (psyEN[11], infirmiers-médecins scolaires) seraient plus pertinents qu'eux pour cette mission. Surtout, les professionnels estiment ne pas être assez formés pour évoquer la mort avec les jeunes et les accompagner le cas échéant, n'ayant pas pu eux-mêmes bénéficier d'un accompagnement en cas de décès d'un collègue (dans 40 % des cas). De leur côté, les jeunes mentionnent qu'ils sont plus à l'aise pour évoquer la mort avec leurs parents qu'avec leurs enseignants.

En résumé, on pourrait presque conclure de cette enquête sociologique qu'il est paradoxal de vouloir faire entrer la mort à l'école alors que ni les enseignants (pour des raisons de manque de formation) ni les jeunes eux-mêmes (plus à l'aise avec leurs parents) ne semblent le souhaiter.

L'autre étude issue de notre revue concerne la population nord-américaine.

3.2 Une étude canadienne citée par Talwar *et al.* (2011)

Cette deuxième étude issue de notre revue de littérature a l'avantage de répertorier les résultats d'une enquête canadienne (provinces du Québec et de l'Ontario) sur les attitudes de 137 professionnels de l'éducation (59 enseignants titulaires, 48 enseignants stagiaires et 30 psychologues scolaires, généralement absents des études sur ce thème) quant à la mise en place de discussions relatives à la mort, lors de dispositifs éducatifs proposés à des enfants d'âge scolaire en école élémentaire.

Nous avons sélectionné dans l'ensemble des questions posées celles qui concernent les représentations des professionnels du rôle de l'école dans la communication et plus

[10] À notre connaissance, les résultats issus de l'enquête ne s'appuient pas sur des calculs de type chi²
[11] Psychologues de l'Éducation Nationale

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

généralement l'éducation à la mort et les actions concrètes mises en place. Les résultats qui suivent sont particulièrement révélateurs.

Premièrement, interrogés sur la compréhension de la mort pendant l'enfance, la plupart de ces professionnels estiment qu'entre 6 et 8 ans les enfants ne comprennent pas que la mort a une cause biologique et qu'avant 9 ans ils ne maîtrisent pas cognitivement le processus.

Deuxièmement, les représentations des professionnels sur le rôle de l'école pour appréhender la mort auprès des jeunes sont partagées. Des différences notables existent entre les avis des enseignants et ceux des psychologues. De leur côté les enseignants se plaignent de n'avoir pas été formés à parler de la mort à leurs élèves et aimeraient connaître « ce qu'il faut transmettre », plus de la moitié ne se sentant pas qualifiés. Dans les faits, seule la moitié des enseignants ont déjà évoqué la mort auprès de leurs élèves, toutes classes confondues. Les enseignants estiment d'ailleurs que leurs élèves ressentent leur malaise quand ils décident d'en parler. Toutefois, ils pensent que la question de la mort est universelle et doit être évoquée, par exemple sous l'angle des religions, de la philosophie ou de la sociologie.

Si les psychologues paraissent plus à l'aise pour évoquer la mort auprès des élèves, en évoquant l'expérience subjective qu'elle constitue, psychologues et enseignants se sentent trop peu formés à cette activité pédagogique.

Troisièmement, dans le groupe de professionnels n'ayant pas évoqué la mort auprès de leurs élèves, certains expliquent qu'il n'y avait pas de contexte favorable (comme le décès d'une personne proche). Pourtant, d'autres professionnels expriment leurs regrets de ne pas avoir évoqué la mort en classe avant que les élèves ne soient confrontés au décès d'un collègue enseignant ou au décès d'un camarade de classe.

Dans cette enquête canadienne, de nombreux enseignants issus d'institutions publiques estimaient devoir être formés du point de vue des approches philosophiques et religieuses de l'après-mort, car de nombreux élèves vivent dans un environnement familial et communautaire religieux. Les résultats ont montré que le malaise des enseignants était plus important chez ceux n'ayant pas de connaissances et de croyances religieuses que chez les autres enseignants.

Au cœur de ces réflexions se trouve la question des programmes scolaires qui ne contiennent pas à proprement parler d'éducation à la mort, ni au Canada ni en France.

Dans l'étude canadienne citée, les enseignants et professionnels de l'éducation revendiquent la présence de ce contenu dans le curriculum pour éviter les troubles psychologiques que ce manque de formation pourrait générer chez les élèves. Certains enseignants proposent qu'un module d'« éducation à la mort » indépendant soit proposé aux jeunes de façon pro-active, de façon à répondre à leurs besoins psychologiques, notamment en cas de mort d'un proche dans la famille, alors que jusqu'ici, seules des cellules psychologiques de crise interviennent ponctuellement en cas de décès (d'un parent d'élève, d'un élève ou d'un enseignant). Ces interventions ponctuelles visent surtout à anticiper les conséquences à long terme des réactions émotionnelles immé-

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

diates, alors qu'une éducation dédiée permettrait d'aborder la mort dans un contexte plus serein.

Quelques enseignants estiment aussi qu'un module spécifiquement consacré à l'éducation à la mort n'est pas utile puisque la mort peut aussi être évoquée de multiples façons de façon transversale (en sciences, en littérature, dans les arts) et d'autres évoquent l'importance de mettre en place des groupes de discussion en classe, notamment pour travailler les idées fausses sur la mort, comme celles véhiculées dans les fictions (Harry Potter pour les plus jeunes). Ces cours permettraient également la collaboration interdisciplinaire entre enseignants et psychologues.

En France, le programme officiel de l'Éducation Nationale cible surtout les connaissances biologiques de la mort en envisageant les caractéristiques du vivant. Ainsi, dans la rubrique « Explorer le monde » sont étudiés les plantes et les élevages en classe au cycle 1 (école maternelle), le cycle du vivant de la naissance à la mort (cycle 4, des cours moyens à la classe de 6^{e} en sciences de la vie et de la terre (SVT). Au collège proprement dit, des classes de 5^{e} à la 3^{e} on ne trouve aucune mention de la mort, ou indirectement à travers l'hygiène de vie[12]. De son côté, le programme de philosophie de terminale propose chaque année l'étude de textes fondamentaux sur la mort envisagée sous des angles différents selon les auteurs.

En résumé, si les programmes des deux pays ne contiennent pas à proprement parler de module sur la communication relative à la mort, ni auprès des enfants, ni auprès des adolescents, on trouve des deux côtés des explications biologiques de la mort dans les programmes de sciences, dès les petites classes, ou dans les enseignements littéraires, artistiques et philosophiques au collège et au lycée.

Toutefois, les équipes pédagogiques canadiennes souhaitent également la mise en place d'une éducation dédiée à l'accompagnement en cas de décès, peut-être en lien avec la composition de leurs équipes pluridisciplinaires composées d'enseignants et de psychologues ?

3.3 Une étude récente sur les enseignants français à propos des échanges sur la mort avec leurs élèves

De juillet à septembre 2021, nous avons mené une courte enquête en ligne sur les échanges relatifs à la mort qu'ont pu avoir des enseignants avec leurs élèves au cours de l'année scolaire 2020-2021, dans quel contexte et avec quelle méthode[13].

L'échantillon était composé d'une quarantaine d'enseignants répartis comme suit :

(i) 2,7 % à l'école maternelle, 33,3 % à l'école primaire (avec 100 % des répondants de sexe féminin)

(ii) 36,1 % au collège (83 % de répondantes)

[12] Voir le site Eduscol pour un accès au programme officiel des différents cycles scolaires

[13] La consigne était la suivante : *Votre expérience d'enseignant.e nous intéresse pour savoir si vous avez eu l'occasion d'évoquer la mort avec vos élèves. Au-delà du programme scolaire, nous aimerions connaître les opportunités d'échanges que les élèves ont pu avoir sur la mort avec leurs enseignants au cours de la dernière année scolaire (2020-2021). Si oui, comment ?*

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

(iii) 27,7 % au lycée (60 % en lycée général, 40 % en lycée technologique et 20 % en lycée professionnel, avec 80 % de répondantes).

Sur l'ensemble, 89,7 % des établissements étaient publics et 10, 3 % privés.

Les enseignants, auxquels nous n'avons pas demandé leur âge, avaient plus de 10 ans d'ancienneté pour 66,7 % d'entre eux et pour 20,5 %, une expérience supérieure à 5 ans.

Sur l'ensemble des répondants, 23 % enseignaient en dispositif ULIS[14].

Les résultats de cette enquête ont montré que 55, 5 % des enseignants ont parlé de la mort[15] (45 % étaient en école primaire, 30 % au collège et 25 % au lycée) et dans ces 55 %, presque la moitié (45 %) enseignaient en dispositif ULIS. L'encadré 2 présente les résultats les plus saillants[16] sur les méthodes utilisées lors des échanges sur la mort.

Cycles	Méthodes
École primaire	Groupes de paroles Lecture d'album Ateliers philosophiques Entretiens individuels Cellule psychologique (cas de décès d'une collègue)
Collège	Discussions collectives ou individuelles (notamment axées sur la spiritualité)
Lycée	Approche scientifique et philosophique Approche sanitaire et sociale (dans le cadre de problématiques liées à la santé publique) Approche civique (libertés, crimes)

Encadré 2 : Principaux résultats sur les méthodes utilisées par les enseignants lors des échanges sur la mort, en primaire et au secondaire pendant l'année scolaire 2020-2021.

Les résultats montrent que les différentes méthodes utilisées par les enseignants ne sont pas les mêmes selon les cycles, allant vers des approches plus systématiques (discussions collectives au collège) liées au curriculum (sciences, instruction civique au collège et au lycée) en rapport avec le développement de l'élève. Chez les plus jeunes de l'école primaire, des groupes de paroles ou des entretiens individuels ont été proposés, notamment en cas de décès d'une personne proche.

L'analyse des verbatims a montré que quatre contextes principaux ont été à l'origine des échanges : l'assassinat de Samuel Paty, la situation sanitaire liée à la Covid 19, les décès de personnes proches des élèves et enfin la matière enseignée, comme les SVT au collège et lycée (voir encadré 3).

[14]ULIS = Unités Localisées d'Inclusion Scolaire

[15]On peut noter qu'aucun enseignant d'école maternelle n'a échangé sur la mort avec ses élèves au cours de l'année 2020-2021

[16]Les résultats sur les méthodes ont été obtenus grâce à une analyse thématique des réponses des enseignants.

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

	École primaire	Lycée
Samuel Paty	*Je leur ai demandé ce qu'ils savaient et je les ai écoutés sans les interrompre. Ils se sont posé des questions entre eux et je les encadrais afin de rester dans le sujet*	*Pour l'hommage à Paty, j'ai monté toute une séance autour des libertés avant d'en arriver à aborder le crime*
Covid 19		(Covid) *Le papa d'une élève de Terminale est décédé du covid le jour des résultats du bac : parfois important de se rappeler que le plus important est de rester en bonne santé et de veiller à celle des proches*
Personnes proches	(Hors Covid) *Je lui ai dit que j'étais au courant et que s'il le souhaitait on pouvait en parler ensemble. Cela a pris plusieurs semaines avant qu'il ne se livre, qu'il exprime le manque ressenti et la tristesse de voir sa maman pleurer…. En rassurant tout d'abord, en recueillant leurs peurs et questions et en essayant d'y apporter des réponses basées sur l'expérience, la philosophie et ce que je suis*	
Matière		*Je suis enseignante en STSS[(a)] et cette crise sanitaire est un exemple d'un problème de santé publique et de ses conséquences tant sur le plan de la santé que du social. C'est le programme de cette série*

(a) Sciences et techniques sanitaires et sociales

Encadré 3 : Exemples de verbatims d'enseignants ayant échangé sur la mort au niveau primaire et secondaire selon le contexte.

Au collège, un enseignant d'un dispositif ULIS rapporte : *J'ai écouté l'élève* (ayant perdu un proche) *qui a souhaité s'exprimer au sein du groupe, et ensuite on en a parlé tous ensemble. Ce qui est ressorti de notre discussion : la mort fait partie de la vie, il faut essayer de profiter des bons moments quand on le peut car tout peut s'arrêter d'un seul coup.*

Sur les 44,5 % des enseignants n'ayant pas évoqué la mort avec leurs élèves, les raisons invoquées sont les suivantes : *les élèves ne sont pas en capacité de comprendre le message* (en cas d'autisme sévère ou de problèmes comportementaux) ; *les élèves n'ont pas été concernés par des décès de proches, manque d'occasion.*

3.4 Mise en perspective des résultats des différentes enquêtes

Ces trois enquêtes issues de populations différentes, étudiées dans différents endroits et selon des méthodes variées (enquêtes en ligne et questionnaire traditionnel) mettent toutes en évidence que les enseignants considèrent que l'école a un rôle important à jouer au niveau de l'éducation à la mort, même si les résultats de l'enquête IFOP montrent que les enseignants du secondaire ne se sentent pas suffisamment formés pour le faire. De leur côté, les enseignants qui ont répondu à l'enquête en ligne sur les échanges relatifs à la mort pendant la première année de la pandémie, disent à plus de 50 % avoir évoqué la mort en classe, avec différentes méthodes selon les cycles, et dans des contextes variés, pas seulement liés au Covid 19. Est-ce que le fait que ces enseignants soient pour 23 % d'entre eux dans des dispositifs ULIS les sensibilise à l'éventualité que leurs élèves vulnérables soient davantage confrontés à des expériences liées à la mort ?

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

Cette hypothèse peut être rapprochée des avis contrastés des enseignants et des psychologues scolaires canadiens, les premiers se sentant moins armés que les psychologues pour évoquer la mort à l'école.

Dans les trois enquêtes émerge l'idée selon laquelle évoquer la mort auprès des élèves est complexe pour les enseignants, notamment quand le contexte ne s'y prête pas : sur l'ensemble des trois études, ceux qui mentionnent ne pas avoir eu d'échanges sur la mort durant l'année scolaire considèrent qu'en l'absence de décès d'un proche, il n'aurait pas été opportun d'aborder ce thème.

Comme si la mort n'était qu'un sujet privé.

4 Préconisations éducatives et pédagogiques = penser la mort pour mieux la panser ?

Nous verrons ci-dessous comment des actions concrètes pourraient être déployées dans le système scolaire français pour accompagner notamment les élèves en cas de décès d'un enseignant (ou du personnel éducatif), d'un camarade ou d'un parent. Des préconisations en matière d'enseignement relatif à la mort sont aussi envisagées.

4.1 Comment accompagner le deuil d'un parent, d'un enseignant, d'un élève ?

4.1.1 Identifier les symptômes du deuil à l'école

Cliniciens et pédagogues s'accordent pour considérer que même si elle n'est pas un lieu de soin, l'école, désormais ouverte à la notion de bien-être et de qualité de vie, ne peut laisser l'enfant ou l'adolescent endeuillé sans accompagnement. Certes, le temps du deuil est lié à l'expérience et à la personnalité de chacun mais il est toujours incompressible. Même s'ils ont des connaissances sur les causes réelles d'un décès, enfants et adolescents peuvent quand même ressentir une forme de culpabilité par rapport au décès d'un proche. L'écoute attentive de leurs propos peut permettre de lever chez eux des incertitudes angoissantes (Fawer Caputo, 2018). Toutefois, en fonction de leurs réponses, les enfants et les adolescents pourront aussi prendre conscience que la mort reste parfois un mystère même pour les enseignants (Dolto, 2018). Dans tous les cas, l'accompagnement des élèves endeuillés ne s'improvise pas, la seule empathie n'étant pas suffisante, ni même l'écoute attentive.

4.1.2 Les mots pour le dire : savoir-faire et savoir être

Les connaissances des enseignants sur le développement des conceptions de la mort pendant l'enfance est importante, de même que l'attitude à adopter en cas de décès d'un proche de l'élève : par exemple, il faudrait permettre au jeune de cacher sa tristesse s'il le souhaite et ne pas vouloir le consoler à tout prix s'il exprime sa douleur. L'enseignant devrait aussi pouvoir accepter les manifestations de colère du jeune quand elles témoignent de son travail de deuil. En lui accordant une attention particulière, l'enseignant pourra aider le jeune à se reconstruire dans le cadre sécurisant de l'école caractérisée par ses routines qui tranchent souvent avec l'imprévisibilité de la mort d'un proche, violente et inattendue. Si à l'occasion des obsèques l'école peut envoyer un message de condoléances et de sympathie à la famille, la classe peut

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

aussi manifester son soutien à l'enfant au travers d'une lettre personnalisée avec des dessins.

Fawer Caputo (2018) rappelle toutefois qu'il faut éviter de mettre l'accent sur le jeune endeuillé dans la classe, au risque de le stigmatiser. L'enseignant devrait au contraire pouvoir lui signifier qu'attentif à ses besoins il reste disponible pour échanger, le cas échéant. Cet interlocuteur discret pourra devenir pour le jeune un confident auquel il pourra parfois se confier plus qu'aux proches. Cette relation de grande confiance va également permettre à l'enseignant de devenir un « tuteur de résilience ».

Pratiquement, l'école devrait veiller à transmettre dans le dossier scolaire l'information du décès, ce qui permettra le cas échéant de mieux comprendre les éventuels épisodes de tristesse voire de dépression lors des dates anniversaires ou des moments forts du calendrier (Noël, fêtes des mères ou des pères). En effet, le deuil a souvent des effets cycliques sur l'endeuillé. Les besoins de l'enseignant en cas d'orphelinage d'un de ses élèves ont récemment été analysés au travers d'entretiens semi-directifs, également réalisés avec les élèves (Clerc *et al.*, 2021). Les résultats montrent d'une part l'importance d'espaces de paroles pour les orphelins, et d'autre part les besoins de formation des enseignants en matière d'accompagnement de ces élèves.

4.1.3 Des cellules de crise à l'école

En cas de décès violent d'un élève ou d'un enseignant (par exemple par accident ou suicide), comme au Canada des cellules de crise sont mises en place dans les écoles françaises. Ce dispositif, composé de l'équipe de direction, de l'équipe éducative et de psychologues, intervient pour fournir une réponse institutionnelle à l'événement. Ainsi, après vérifications des informations liées au décès (auprès de la famille, de la gendarmerie ou de l'hôpital), une annonce officielle de la mort est rédigée et des possibilités d'échanges avec un professionnel sont proposées au personnel scolaire comme aux élèves. Il existe depuis plusieurs années déjà des initiatives territoriales (Dubroca-Lafitte, 2007), parfois à l'initiative d'associations (Morisot, 2007) mais elles ne sont pas forcément organisées selon l'âge des élèves. Par contre, les enseignants de notre étude en ligne ont déclaré une différenciation de leurs dispositifs d'échanges sur la mort selon l'âge : des discussions collectives ou individuelles avant le lycée, et ensuite des apports philosophiques et scientifiques.

4.2 Préconisations en matière d'enseignement sur la mort à l'école

En plus des disciplines littéraires et artistiques, le curriculum de l'école française cible plutôt les dimensions biologiques de la mort (voir programme plus haut) au détriment du ressenti et d'une approche des sentiments et émotions qu'elle génère. Il faudrait pouvoir augmenter le programme scolaire de contenus en lien aux pratiques et coutumes liées à la mort, pour aborder également sa dimension émotionnelle.

4.2.1 Inscrire la mort dans le cycle de vie grâce aux coutumes

Les dispositifs d'éducation ou de socialisation à la mort proposés dans d'autres pays peuvent donner des exemples d'intégration de la mort dans le cycle de la vie. Selon Oppenheim, « chaque mort (pas la Mort), doit s'intégrer dans notre vie, individuelle

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

et collective, comme un élément majeur mais ni radicalement hétérogène ni effrayant » (2015, p. 67). Un travail sur les rituels d'obsèques qui personnalisent les défunts comme au Mexique, où les enfants bénéficient d'une socialisation à la mort, favoriseraient des attitudes moins négatives vis-à-vis de la mort (Rosengren *et al.*, 2014 cités par Gutiérrez, 2019). On pourrait ainsi présenter ces coutumes dans des dispositifs pédagogiques basés sur des documentaires filmés, ou encore favoriser la narration des expériences d'obsèques par des élèves eux-mêmes.

En plus de l'exemple mexicain basé sur les rites funéraires, on pourrait aussi s'inspirer de l'approche japonaise plus globale d'une « pédagogie de la vie » basée sur le souffle, l'énergie vitale (inochi). Dans cette approche, on situe l'existence, dès l'école maternelle et avec les parents, en lien avec la filiation, les ancêtres et donc les morts de la famille. La pédagogie de la mort fait ainsi partie d'une philosophie de la vie basée sur l'empathie et les relations sociales (Bacqué, 2018).

4.2.2 Améliorer la littéracie

On sait par exemple que le lexique de la mort est important dans le contexte éducatif, plusieurs études ayant montré que des termes concrets et non ambigus étaient préférables, plutôt que de parler de « sommeil », de « départ » ou de « voyage » (Mahon, 2011). Il est nécessaire, même en présence d'enfants jeunes, d'utiliser les termes corrects de « mort » ou de « fin de vie », ou encore de « suicide ». Mais s'il est important de dire à l'enfant la vérité sur la mort, il faut que le discours s'adapte au développement. Par exemple, pour parler du suicide, on peut expliquer que la personne « a choisi d'arrêter de vivre » (Dolto, 2018, p. 49).

Les termes utilisés dans le milieu médical auprès des enfants et adolescents gravement malades, hospitalisés en unités de soins palliatifs, peuvent aussi inspirer les pédagogues. En situation de cancer pédiatrique, les équipes médicales et paramédicales sont souvent amenées à évoquer la mort avec les enfants ou les adolescents et leur famille, notamment suite à des questions posées par les jeunes eux-mêmes. La pragmatique de cette communication est prescrite de façon à éviter les improvisations malheureuses. Ainsi, Seigneur (2011) préconise d'« accompagner plutôt que dire, de questionner plutôt que savoir, de partager plutôt que d'annoncer, et d'écouter tout autant que parler » (p. 583).

La conclusion de cette rubrique nous amène au constat que l'école française s'est déjà engagée dans plusieurs dispositifs partenariaux avec divers professionnels du domaine paramédical (psychologues, assistantes sociales, etc.) et médical (infirmières, médecins, etc.) pour intervenir notamment dans la mise en place de cellules de crises lors d'une mort violente touchant l'élève, sa famille ou les professionnels. Il existe aussi différents dispositifs pédagogiques permettant d'expliquer scientifiquement la mort ou comment la mort est exprimée à travers les arts et les sciences humaines, notamment dans des pratiques inspirées d'autres cultures. La mort dans sa complexité cognitive et expérientielle est donc bien présente à l'école française.

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

Conclusion

L'objectif de cet article était de fournir des éléments de réflexion sur la compréhension de la mort pendant l'enfance et l'adolescence pour envisager des pistes d'enseignement et d'éducation à la mort dans le contexte scolaire. Les travaux présentés dans une première partie ont montré la complexité de cette compréhension qui relève aussi bien de la cognition que des affects et la nécessité d'en tenir compte dans la mise au point d'interventions, notamment selon l'âge de l'élève.

Les résultats d'enquêtes sur les échanges relatifs à la mort dans l'école, proposés en deuxième partie de l'article, ont montré que la mort est déjà abordée en classe que ce soit au niveau d'accompagnements ponctuels mis en place au moment de décès touchant la communauté éducative, ou l'élève et ses proches, ou au niveau d'enseignement généraux basés notamment sur le programme de sciences au lycée. Pourtant, les résultats et témoignages d'enseignants montrent qu'en France, comme au Canada, cet enseignement ou l'accompagnement en cas de deuil, est complexe pour les enseignants qui ne se sentent pas suffisamment formés.

Une autre raison de son silence à l'école tient au fait que les enseignants de l'école laïque et républicaine ne souhaitent pas forcément aborder les dimensions spirituelles de la mort (comme la notion d'immortalité). Ils considèrent aussi parfois que les jeunes enfants ne sont pas suffisamment matures pour en parler ou que leurs explications pourraient les choquer. On sait pourtant que comme les adultes, le jeune enfant peut comprendre la mort, développer des modèles mixtes qui intègrent des connaissances biologiques (sur les causes et l'irréversibilité de la mort) et des connaissances spirituelles (l'esprit immatériel).Toutefois, comme au niveau inconscient la mort n'existe pas, quel que soit l'âge, on peut toujours penser que la mise en place de dispositifs pédagogiques puisse être entravée par une forme de déni du côté des enseignants comme de celui des élèves.

Quels progrès pour améliorer compréhension et accompagnement de la mort dans le contexte scolaire ?

Jusqu'à présent, enfants et adolescents bénéficient d'un enseignement général pour une approche cognitive de la mort. De plus, des cellules de crise interviennent ponctuellement au sein des classes pour gérer le traumatisme d'une perte proche grâce notamment à des partenariats entre psychologues et Éducation Nationale (Mortier, 2007). Il existe pourtant un même besoin psychologique et un besoin éducatif de pouvoir aborder la mort de façon générale avec les jeunes. Selon Raimbault (1995), citée par Seigneur (2011), les enfants et les adolescents « se plaignent en général du silence des adultes au sujet de la mort » (p. 585).

Sans soustraire les cellules de crises aux dispositifs actuels, il serait souhaitable de pouvoir mettre en place des enseignements qui n'intègrent pas seulement les dimensions abstraites de la mort mais proposent aussi des contenus systématiques sur le deuil et son accompagnement et pas seulement de façon exceptionnelle (en cas de décès à l'école). Ces enseignements pourraient être le produit d'un partenariat avec des psychologues, permettant notamment de co-construire des interventions qui intègrent la mort dans le cycle de la vie (Bacqué, 2018 ; Oppenheim, 2015).

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

La psychologie de la mort peut également être à l'école une occasion de stimuler les fonctions symboliques des élèves, car « [elle] n'envisage pas que la sidération, elle est la source de l'imaginaire » (Bacqué, 2011, p. 2).

Enfin, les enseignants devraient pouvoir bénéficier systématiquement d'un accompagnement personnel en cas de décès dans le cadre professionnel. Comme le personnel médical et paramédical plus fréquemment confronté au deuil, les professionnels de l'enseignement ont aussi besoin d'une formation complémentaire de type diplôme universitaire[17], possiblement associée à une démarche de prise en charge individualisée.

À l'école de la confiance, il est indispensable de parler d'événements aussi complexes que la mort, si tant est que leur expression partagée permet à l'enfant ou à l'adolescent de l'appréhender avec lucidité et à hauteur de sa compréhension, dans le cadre d'une formation interdisciplinaire d'enseignants soutenus dans leur expertise.

Remerciements

Christine Hassler, Catherine Philippe et tous les collègues enseignants ayant favorisé la transmission de l'enquête en ligne sont chaleureusement remerciés pour leur collaboration.

Références bibliographiques

Bacqué, M. (2011). Existe-t-il une psychologie de la mort ? *Le Carnet PSY*, 154, 22-24. https://doi-org.proxybib-p. cnam.fr/10.3917/lcp. 154.0022

Bacqué, M. (2018). Parler de la mort d'un proche avec un enfant. *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 132, 11-22. https://doi-org.proxybib-pp.cnam.fr/10.3917/jalmalv.132.0011

Bluebond-Langner, M. (1978). *The private worlds of dying children*. Princeton, NJ : Princeton University Press. https://doi.org/10.2307/3317263

Clerc, J., Julier-Costes, M., Fawer Caputo, C. & Desombre, C. (2021). L'éducation inclusive à l'épreuve du décès parental : adaptation et poursuite de la scolarité chez des enfants orphelins. *La nouvelle revue – Éducation et société inclusives*, 89-90,1, 101-114. https://doi-org.proxybib-p. cnam.fr/10.3917/nresi.089.0101

Dasen, P.R. (2019). Culture, cognition et apprentissage. Dans A. Bame Nsamenang, T.M.S. Tchombe et C. Sabatier (Eds), *Manuel des théories et méthodes d'enseignement en Afrique*. (p. 205-221). Paris : L'Harmattan.

Dolto, C. (2018). Pourquoi ne faudrait-il pas parler de la mort aux enfants ? *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 132, 45-52. https://doi-org.proxybib-p. cnam.fr/10.3917/jalmalv.132.0045

Dubroca-Lafitte, B. (2007). « La mort d'un élève », protocole d'accompagnement en milieu scolaire mis en place dans l'académie de Rouen. *Études sur la mort*, 131, 87-94. https://doi-org.proxybib-p. cnam.fr/10.3917/eslm.131.0087

Fawer Caputo, C. (2018). Accompagner un enfant endeuillé : quel rôle pour les enseignants ? *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 132, 63-73. https://doi-org.proxybib-p. cnam.fr/10.3917/jalmalv.132.0063

Fulchiron, H. et Rassial, J. (2013). L'héroïsme à l'adolescence comme mise à l'épreuve des théories infantiles sur la mort. *Topique*, 125, 111-123. https://doi-org.proxybib-p. cnam.fr/10.3917/top. 125.0111

Freud, S. (1915). Considérations actuelles sur la Guerre et la mort, in *Essais de psychanalyse*. Payot, 1968.

[17] Par exemple, les équipes soignantes d'Ile de France peuvent par exemple bénéficier d'un DU Deuil et travail de Deuil proposé par l'université de Paris-Saclay.

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666

Gutierrez, I.T., Menendez, D., Jiang, M. J., Hernandez, I.G., Miller, P et Rosengren, K.S. (2020). Embracing Death : Mexican Parent and Child Perspectives on Death. *Child Development, 91(2),* (p. e491-e511).

Hanus, M. (2006). *La mort d'un parent : le deuil des enfants.* Collection Espace Éthique. Paris : Vuibert.

Hanus, M. (2007). Suicide à l'école. *Études sur la mort*, 131, 79-86. https://doi-org.proxybib-p.cnam.fr/10.3917/eslm.131.0079

Labrell, F. (2018). *L'enfant et le vivant. Vers une éducation à une Nouvelle Écologie* ? Bruxelles : Mardaga.

Mahon, M.M. (2011). Death in the Lives of Children. Dans V. Talwar, P.L. Harris et M. Schleifer (Eds), *Children's understanding of death* (p. 61-97). Cambridge : Cambridge University Press.

Morisot, C. (2007). La valise « Mort à l'école ». *Études sur la mort*, 131, 17-18. https://doi-org.proxybib-p.cnam.fr/10.3917/eslm.131.0017

Mortier, M. (2007). Témoignage d'interventions en milieu scolaire. *Études sur la mort*, 131, 61-69. https://doi-org.proxybib-p.cnam.fr/10.3917/eslm.131.0061

Oppenheim, D. (2015). Face à la mort d'enfant, voir, penser, dire, être. *Empan, 97*, 63-68.

Raimbault, G. (1995). *L'enfant et la mort.* Paris : Dunod.

Seigneur, É. (2011). Comment aborder la mort avec les enfants et les familles ? *Bulletin du Cancer, 98*, 581-588. doi : 10.1684/bdc.2011.1363.

Slaughter, V. (2005). Young children's understanding of death. *Australian Psychologist, 40*, 179–186. https://doi.org/10.1080/00050060500243426.

Speece, M.W. et Brent, S.B. (1984). Children's Understanding of Death : A Review of Three Components of a Death Concept. *Child Development*, 55, 1671-1686.

Talwar, V. (2011). Talking to Children about Death in Educational Settings. Dans V. Talwar, P.L. Harris et M. Schleifer (Eds), *Children's understanding of death* (p. 98-115). Cambridge : Cambridge University Press.

Published in : Sous la direction de Emmanuèle Auriac-Slusarczyk (dir.), *Revue Éducation, Santé, Sociétés, Vol. 8, No. 2. La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels.*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004666, doi : 10.17184/eac.9782813004666